

SEANCES PRIVEES

Le 21 à 12 h. 45, à l'U.C.J.F. (22, rue de Naples) : Concerto à 2 violons et piano en ut min. (Bach). Trio, 2 violons et violoncelle (Beethoven). Trio (Chausson) : Mlles M. Dupré, Odette Malézieux, M. Albert Grimberg, Mme V. Blanchon-Mialin.

DEPARTEMENTS

EPINAL. Le 18 oct., à 15 h. 30, Concerts classiques : œuvres de Haendel, Mozart, Schumann, Brahms, de Séverac, A. Georges, Fauré, de Bréville, Lalo, Chopin, Debussy, par le duo Delprat-Cernay et le pianiste J. Doyen.

ETRANGER

BELGIQUE. Marcel L'Épinois vient d'être chargé par l'Institut National de Radiodiffusion de Bruxelles (I.N.R.) de la chronique musicale bi-mensuelle qui sera diffusée à partir du mercredi 4 novembre, à 19 h. 25. Un prix de La Malibran sera décerné en plus de ceux prévus au 6<sup>e</sup> Concours international de chant à Bruxelles le 25 octobre. Les concerts de la Sté Philharmonique de Bruxelles reprendront le 7 novembre. Parmi les premières auditions annoncées par la Sté Philharmonique, signalons Rhapsodie flamande d'A. Roussel, « Oiseaux de nuit » de F. de Bourguignon, Ouverture pour orchestre de Berkeley, une œuvre de Chevreuille, une Symphonie de Robert de Roos et, en première audition aussi, l'Ouverture d'Ascanio de Mozart. Les Concerts Defaux donneront les 25 et 26 octobre : Symphonie (Franck), L'Eloge de la Folie (F. de Bourguignon), Les Pins de Rome (Respighi) et Jacques Thibaud jouera le Concerto en ré de Mozart et le Poème de Chausson. Le prix Vieuxtemps sera décerné le 19 février 1937 ; le concours est ouvert aux violonistes belges âgés de moins de 30 ans ; prix 10.000 fr. ; inscriptions 55, rue de France, à Verviers. Au Conservatoire de Bruxelles, M. Raskin est nommé professeur de musique de chambre et M. G. Laumonier remplace M. Jacques Copeau démissionnaire. La S.I.M.C. vient de faire entendre la Symphonie classique (Prokofieff), la 2<sup>e</sup> Sonate v. et p. (A. Mottu), le Concertino (J. Ibert), les Chansons hongroises (Bartok), Psyché (de Falla) avec Mlle Rosset, Mme Werner St-Gall, enfin Donna Diana (Reznicek). Le Théâtre de la Monnaie annonce quelques « premières » : 3 Valses (Oscar Strauss), Rossini à Naples (Adler, Paumgartner), La Boutique fantasque (Respighi), Les Fiançailles viennoises (Konstantinoff). L'Opéra d'Anvers prépare aussi la mise en scène d'œuvres nouvelles : Le Bourgeois gentilhomme et Le Violon merveilleux (W. Egk), un opéra de Brandts-Buys, Pâris et les Trois Divines (Marcel Poot). Des concerts auront lieu à partir du 23 octobre au Palais des Beaux-Arts, organisés par la Maison d'Art avec le concours d'Ad. Busch, Horenstein, l'Orchestre Colonne, Edwin Fischer, la maîtrise de St-Thomas, R. Serkin, El. Schumann, Feuermann, E. Bosquet, R. Leroy, M. Anderson, le Quatuor Kolisch, Ida Haendel. L'Union des Elèves du Conservatoire de Liège inaugurerà la saison par un gala en souvenir d'Eugène Ysaye avec les concours de Jacques Thibaud.

ALLEMAGNE. Le nouvel Opéra de Munich aura pour directeur Clémens Krauss qui, il y a deux ans abandonna l'Opéra de Vienne à la tête duquel il se trouvait depuis 1922 pour devenir directeur de l'Opéra de Berlin. La maison natale de Beethoven à Bonn a reçu pendant trois semaines du mois d'août 6.200 visiteurs. Il ressort d'une statistique que dans le seul mois de mai 1936, l'exportation des instruments de musique a augmenté de 300.000 marks. L'Etat encourage les théâtres ; en 1934-35 il leur a accordé 5.500.000 marks et les municipalités 34 millions

de marks. On annonce la mort du Dr Steinitzer, compositeur et critique musical à Leipzig. Sur les 100 orchestres qui donnent des concerts réguliers en Allemagne, l'Etat en subventionne 23 et les municipalités 64.

ANGLETERRE. La Royal Philharmonic Society a joué le 15 octobre, sous la direction de Thomas Beecham : Symphonie Londres (Haydn), 3<sup>e</sup> Symphonie (Dvorak), 7<sup>e</sup> Symphonie (Beethoven). Les Courtauld Sargent Concerts ont donné pour leur séance de réouverture, le 12 octobre : Ouverture de Léonore n° 3 (Beethoven) ; 3<sup>e</sup> Concerto (Beethoven) soliste M. Iturbi ; Don Juan de Manara, 1<sup>re</sup> audition (Goossens) ; 2<sup>e</sup> Symphonie (Sibelius). L'Opéra de Dresde donnera des représentations à Londres très prochainement. Voici quelques programmes de concerts d'orchestre à Londres : le 16 octobre, le London Symphony Orchestra (dir. Harty) : Léonore n° 3, Rhapsodie de Rachmaninow et Symphonie en ut de Schubert ; le 19, l'Orchestre Symphonique de Vienne (dir. Weingartner) : Les Hébrides (Mendelssohn), Méphisto (Liszt), Sakuntala (Goldmark), 2<sup>e</sup> Symph. (Beethoven) ; le 20, le London S. Orch. (dir. Molinari), concours de Mme d'Aranyi ; le 21, B.B.C. (dir. Boulton) : Léonore n° 3, Concerto ré min. (Mozart) par M. Iturbi, Symphonie La Mer (V. Williams) ; le 25, Orchestre (dir. Wood) : Ouverture du Barbier (Rossini), 5<sup>e</sup> Symph. (Beethoven), Concerto sol min. (S.-Saëns) par Mlle Scharrer, Ouverture de Tannhäuser. Deux nouveaux concerts dominicaux fonctionnent à Londres : le Queen's Hall Orchestra dirigé par Sir H. Wood et le London Philharmonic Orch. dirigé par Sir Th. Beecham. Un Festival aura lieu au Crystal Palace avec le concours de 200 sociétés musicales ; on y entendra le nouveau poème symphonique « Kenilworth » d'Arthur Bliss.

à travers la Critique

Sur Suite hongroise de T. HARSANYI (1<sup>re</sup> audition, O.S.P. le 11 octobre) : M. R. Laparra (Matin) : « Cette œuvre plait par le caprice, la vivacité virtuose particuliers à l'art tzigane. »

Sur Deux Légendes de M. Ed. MARC (1<sup>re</sup> audition, Poulet le 10 octobre) : M. R. Laparra (Matin) : « Dans la première, des touches expressives de bois parmi de jolies douceurs de quatuor, mais un thème trop court ; dans la deuxième, une idée rappelant trop celle de la première et des crudités de cuivres, plutôt que de l'éclat. Beaucoup de conscience, cependant ; un esprit sympathique. »

M. Ad. Bosehot (Echo de Paris) : Dans la première « un parti pris de couleur ton sur ton qui voisine avec la monotonie, mais qui ne manque pas de distinction ». Dans la seconde « l'auditeur ne fait pas, à chaque moment ni avec facilité, le lien entre les épisodes musicaux et le sujet de la légende ».

M. P. Le Flem (Comedia) : « ...un accent simple et franc. » M. P. Dambly (Petit Journal) : « ...sobriété, concentration de l'expression, respect de la discipline traditionnelle... »

M. Ch. Pons (Ordre) : « ...l'auteur donna l'impression d'un voyageur égaré au milieu d'une grande place où aboutiraient une demi-douzaine d'avenues, se demandant finalement laquelle il devra choisir. »

« Un peuple sans littérature, sans art et sans philosophie est un peuple inapte. Et la littérature, l'art, la philosophie reflètent fatalement les tendances d'une race... » [J.-H. Rosny aîné.]

Variations... sans thème

Encore une grève en perspective.

Pour protester contre la mévente de leurs produits, les professeurs de Piano ont décidé de cesser le travail et d'occuper les locaux à partir du 1<sup>er</sup> novembre si, d'ici là, un accord n'intervient pas avec la C.P.P.P.P.P. (Chambre Patronale des Parents Pratiques qui Préfèrent le Phono au Piano).

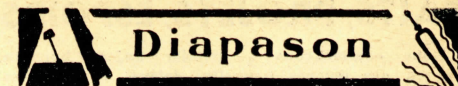
Une délégation des professeurs doit se rendre demain auprès de M. le Ministre de l'Economie Nationale pour lui exposer les doléances des T.C.R.P. (Travailleurs du Clavier de la Région Parisienne) dont le syndicat ne groupe pas moins de 300.000 affiliés et lui soumettre les revendications suivantes : Semaine de 40 heures (minimum exigé), rajustement du cachet-horaire, suppression du cumul : l'enseignement de plus de trois instruments distincts, comme, par exemple, le bugle, la guitare hawaïenne et le piano déclaré incompatible et illégal, congé de 3 mois payé.

Il est hors de doute que devant le risque d'un pareil conflit, conflit dont les répercussions incalculables seraient de nature à troubler profondément l'ordre social et à compromettre le retour à la prospérité qu'on attend d'un jour à l'autre, les Pouvoirs publics, dont la bienveillante sollicitude pour tout ce qui touche à la Musique est bien connue et les usagers eux-mêmes réfléchiront. En cas d'échec des pourparlers, une rapide extension du mouvement aux branches connexes de l'enseignement musical est d'ailleurs à envisager. Une certaine agitation se manifeste déjà dans l'Alto et la Contrebasse, menaçant de gagner le reste du Quintette à cordes. Le Contrepoint se dresse et le Tambour est très tendu. On semble redouter, enfin, que, dans un large geste de solidarité professionnelle, les innombrables corps de métier qui, de près ou de loin, se rattachent à la Musique, cessent également le travail. Citons, parmi les plus montés, les souffleurs d'orgue de la banlieue Nord, la fanfare de la Garde mobile, les sonneurs de cloches, les sous-chefs de gare et les agents de la circulation (à cause du sifflet), les chauffeurs de taxi (à cause de l'avertisseur).

On parle même d'une grève des forgerons, ceux dont le fanion porte l'enclume et le marteau, entre lesquels, chacun sait cela, il n'est pas prudent de se laisser prendre.

Yves MARGAT.

ALLEMAGNE. L'Administration du Festpielhans de Bayreuth annonce dès maintenant le programme de sa saison 1937. Elle s'ouvrira le 22 juillet pour se clore le 20 août. Il y aura 8 représentations de Lohengrin, 5 de Parsifal et 2 de l'Anneau de Niebelung. L'Opéra de Dresde ira donner une série de spectacles et de concerts au Covent Garden et au Queen's Hall de Londres, du 2 au 14 novembre prochain. (Ouvrages symphonique et opéras de Mozart, Wagner et Richard Strauss.) L'Orchestre philharmonique de Londres, sous la direction de Thomas Beecham, donnera de son côté une série de concerts à Berlin, Dresde, Munich, Francfort, Ludwigshafen et Cologne.



Une classe de chant pour les compositeurs Vous le savez, notre temps est celui des innovations, des transformations, des transmutations, méthodes... des réformes, grandes ou petites. Les méthodes d'enseignement ne sauraient échapper à un mouvement qui se manifeste dans tous les ordres d'idées ; elles doivent se modifier, se perfectionner, obtenir de ceux auxquels elles s'appliquent le meilleur des résultats. En particulier, l'acquisition si laborieuse des connaissances musicales, acquisition qui exige des années, demanderait, après examen approfondi, un renversement des valeurs si complet que plusieurs numéros de votre intéressante Revue ne suffiraient pas à l'exposer.

Aujourd'hui, je n'en veux considérer qu'un point, mais il est de première importance (ceux qui proposent des réformes les croient toujours de première importance, mais ici, pour les musiciens s'entend, c'est exact). Il s'agit du Conservatoire National de Musique et du programme de l'année scolaire, celle qui va s'ouvrir. Ne serait-il pas nécessaire de demander aux élèves compositeurs... et quand je dis : demander... On devrait exiger des élèves compositeurs leur inscription, et leur assiduité, à une classe de chant. Il ne s'agit pas, vous l'entendez, d'obtenir qu'ils deviennent forts ténors, ou barytons d'opéras, sollicitant un engagement de M. Rouché. Loin de moi cette ridicule pensée ; ce qu'il faut, c'est qu'ils se rendent compte, par eux-mêmes, avant d'écrire pour elle, de ce qu'est une voix humaine, le plus admirable, le plus splendide de tous les instruments. Il leur serait profitable de connaître son degré de résistance, ses registres et ses passages, ses rapports possibles avec un texte donné qui, indépendamment du sens, peut être, ou n'être pas, ou être difficilement chantable. On peut écrire — relativement, mais enfin — pour le trombone ou le violoncelle sans pratiquer ni l'un, ni l'autre. Après tout, ce que l'instrumentiste ne peut pas faire, il le laisse. Mais le chanteur, le courageux chanteur, il s'efforce, il se travaille, il essaie d'exhaler, quand même, toutes ces hideuses lignes mélodiques, toutes ces extravagantes suites de notes, proposées à son étude. Infortuné martyr, victime de... ne disons pas de l'ignorance, mais de la négligence de son compositeur.

Ah ! si ce dernier chantait lui-même, la mélodie, souriante et reposée, fleurirait sur ses lèvres, ou, tragique, émouvante, passionnée, répondrait, sans effort, aux mouvements les plus secrets de son auteur. Croyez-vous que si MM. X, Y, Z eussent chanté, ils auraient osé nous offrir tant de pages proprement haïssables, tant de motifs vocaux éfarants.

Et le public, direz-vous. Le public, lui, est résigné. Il a, sur certains points, un estomac de canard ; il l'avale tout. Et puis, il est timide ; il se dit que ce doit être beau puisque le compositeur et le chanteur (celui-là, surtout, et cela s'entend) ont pris tant de peine pour lui plaire. En outre, il est poli, ce brave public, il y va de son petit bravo. Enfin, mais je vous le dis tout bas, que cela reste entre nous, il est parfois un peu snob, sans comprendre, sans être ému, il approuve.

Les compositeurs, à qui l'on proposera, ou infligera, ce nouveau travail, résisteront d'abord. Le Français commence toujours par résister (les artistes, en ce point, sont des super Français) ; par la suite, il cède inmanquablement. Donc, les compositeurs céderont et ils ne tarderont pas à découvrir tout le profit de cette nouvelle étude. Ils se charmeront eux-mêmes. Ils apprécieront, en connaissance de cause, les mérites de leurs interprètes. Au besoin, ils pourront, sinon rivaliser, au moins indiquer non plus d'une « voix de compositeur », mais d'une voix juste, agréable, bien posée, leurs plus délicates intentions.

Je le répète, cette réforme de l'enseignement, ou ce complément d'enseignement, est indispensable. C'est pourquoi j'ai cru devoir m'adresser au Guide du Concert, toujours si averti et soucieux des véritables intérêts de la Musique, pour la lui proposer.

M. DAUBRESSE.